

Plan

PLAN	1
JOB : UN HOMME MAL ENTOURE	2
<i>Introduction</i>	2
Dans la souffrance, mieux vaut être seul avec Dieu et sa parole que mal accompagné	2
1. ACCUSE PAR LE DIABLE (2.4-5)	3
2. REPOUSSE PAR SON EPOUSE (1.20)	4
3. CULPABILISE PAR SES AMIS (2.11 A 32.1)	6
<i>Les raisons d'une telle attitude</i>	8
1. Leur ignorance du plan de Dieu.....	8
2. Leur crainte de subir le même sort.....	8
3. Leur mauvaise conception de la souffrance	9
Erreur N°1 : La souffrance est forcément le fruit du péché.....	9
Erreur N°2 : La souffrance est toujours une punition.....	10
Erreur N°3 : La maladie est toujours délivrée par le diable.....	11
4. Leur méconnaissance des bienfaits de la souffrance	13

Job : un homme mal entouré

Introduction

- Ronald Dunn, auteur du livre « *Dieu va-t-il me guérir ?* », raconte :
« Un journal local rapportait l'histoire d'un couple accusé d'homicide involontaire et de négligence après la mort de leur petite fille de neuf mois, décédée des suites d'une infection cérébrale non traitée. Le couple prétendait appliquer les enseignements bibliques en tenant leur enfant à l'écart de tout traitement médical (et bien entendu en suivant les conseils de leurs amis chrétiens).

Un des mes amis pasteur est mort après avoir refusé tout traitement médical pour une maladie grave. Sa maladie était incurable et il est mort tandis que ses amis professant la doctrine de la prospérité se tenaient agenouillés autour de son lit, louant Dieu pour sa guérison.

A la fin d'une conférence, un jeune couple portant un lourd fardeau s'est approché de moi pour me demander de l'aide. Leur enfant venait de mourir récemment. Le plus insupportable n'était pas de gérer leur deuil mais le poids de culpabilité dont les avaient chargés des amis en leur disant que leur enfant aurait pu être sauvé si seulement ils avaient eu assez de foi. »¹

- Ce pasteur nord américain ajoute qu'il rencontre très souvent ce genre de situation dans les milieux évangéliques.
- Saviez-vous qu'il existe ce type de personnage (amis ou conseillers « croyants ») dans l'ancienne alliance ?
- Vous connaissez certainement le nom des trois mages Gaspard, Melchior et Balthazar qui ne sont pourtant pas mentionnés dans la Bible. Mais connaissez-vous Eliphaz, Bildad et Tsophar ?
- Ce sont les amis de Job. Ce matin nous allons orienter plus spécifiquement nos regards sur les amis de Job et ses proches. Nous verrons que :

**Dans la souffrance, mieux vaut être seul
avec Dieu et sa parole que mal accompagné**

¹ Extraits arrangés librement, Ronald Dunn, *Dieu va-t-il me guérir ?*, Editions Farel, 1999, p. 163-164

- En lisant le premier chapitre et précisément les versets 13 à 17, nous apprenons que Job perd subitement l'ensemble de son cheptel et que ses employés sont tous passés au fil de l'épée, c'est-à-dire égorgés.
- Les versets 18 & 19 nous apprennent qu'une tempête s'abat subitement sur la maison où demeuraient les fils et les filles de Job et que cette dernière s'effondre sur eux, ne laissant aucun survivant.
- En apprenant cette nouvelle, Job s'effondre, puis en signe de deuil, il va se raser la tête et prononce cette célèbre phrase :

Job 1.21-22 « ²¹ *Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !* ²² *En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu.* »

- A ce moment, la souffrance de Job était morale. C'est probablement la plus douloureuse. Mais Job n'a pas cédé à la tentation « spirituelle » de renier Dieu et sa bonté malgré l'énorme tuile qui vient de lui tomber sur la tête
- Job était un homme intègre et Dieu le savait. Mais une personne en doutait fortement et aurait souhaité que Job maudisse Dieu : Satan !

1. Accusé par le diable (2.4-5)

- Le diable est le premier à intervenir dans la vie de Job pour le pousser à dire du mal de Dieu (qui est le sens littéral de *maudire*).
- Le diable connaît très bien la race humaine, et pour lui, un homme ne peut pas aimer Dieu sans intérêt. C'est inconcevable. Il est certain que Job a un intérêt personnel pour ne pas maudire Dieu.
- Et le diable sait de quoi il parle. Il a été déchu, avec une multitude d'autres anges, par intérêt personnel en souhaitant recevoir la gloire qui revient à Dieu.
- Il ne se fait aucune illusion sur les hommes. Mais le problème majeur du diable est qu'il ne peut que supputer de telles choses car il est incapable de lire le cœur. Seul Dieu est capable de sonder le cœur, les intentions et les motivations de l'homme.
- Par observation, le diable sait que la majorité des hommes « religieux » obéissent à des règles pour avoir une vie paisible et prospère. Il est persuadé que Job n'échappe pas à cette règle. **Satan va donc toucher la corde sensible de Job : sa santé !**

Job 2.4-5 « ⁵ *Satan répondit à l'Éternel : Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. ⁵ Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudira en face.* »

- Pour Satan, les épreuves précédentes n'ont pas été suffisantes. Il accuse Job d'être insensible. Jusqu'à maintenant, la calamité n'a affecté que la vie des autres. Sa propre peau n'a pas été touchée.
- Mais que sa personne elle-même soit atteinte et Job ne « demeurera pas ferme dans son intégrité ». Le diable est sûr de son coup ! Il pense qu'en touchant à la santé de Job, ce dernier va forcément maudire Dieu et remettre en cause sa bonté.

- Nous trouvons un élément intéressant dans l'expression : « *Peau pour peau* ». Les commentateurs s'accordent pour dire que c'était un proverbe de l'époque. Or les peaux servaient couramment aux transactions commerciales.
- Ce dont Job est accusé, c'est d'être prêt à abandonner les peaux des autres – le bétail, les serviteurs et les enfants – pourvu que la sienne soit épargnée.

Job 2.7-8 «⁷ Alors Satan se retira de la présence de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. ⁸ Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit dans la cendre. »

- La souffrance de Job atteint son comble. L'ulcère malin était une sorte de lèpre, à la différence que la lèpre est indolore.
- Job prend un objet rigide, un tesson d'argile, pour se gratter, tellement la douleur est intense.
- Imaginez-vous dans sa peau ulcérée ! Même ses ongles ne lui suffisaient plus pour se gratter ! Job a perdu ses enfants, ses employés, et maintenant sa santé. Il est dans un état critique.
- Maintenant, Job souffre moralement et physiquement. Il ne manque plus que le côté spirituel pour être complet. Mais cela ne saurait tarder.
- Job ignore tout de ce qui se passe au dessus de sa tête, de l'enjeu spirituel de son épreuve. Il n'a donc aucun moyen de répondre à la question : pourquoi ?
- Ce sont ses amis et proches qui vont l'aider à trouver une réponse.
- Le deuxième personnage qui assiste Job dans sa souffrance n'est autre que son plus proche prochain, sa côte, son aide semblable !

2. Repoussé par son épouse (1.20)

- Madame Job est la seule personne à qui il n'arrive rien. Pourquoi est-elle épargnée ? Je l'ignore. En tout cas, les hommes mariés savent que leur épouse est précieuse lorsqu'ils souffrent et ont de petits bobos.
- La femme exerce une influence indéniable sur notre capacité à guérir et à nous prendre en main.

C'est souvent mon épouse qui m'aide à faire face à la maladie en m'écoutant et en m'accompagnant pour faire les démarches nécessaires. En fait, sans elle, je n'irais jamais chez le médecin. Elle est précieuse dans la maladie et m'aide à y faire face.

- Revenons à nos moutons. Madame Job, elle, va exercer son pouvoir de femme et donner son premier conseil. Elle commence par une parole bienveillante :

Job 2.9 «⁹ Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! »

- Super. Elle est observatrice. Elle sait reconnaître l'intégrité et la foi de son mari malgré les calamités présentes. Mais tout de suite après ça se gâte ! Elle continue ainsi :

Job 2.9 « *Maudis Dieu, et meurs !* »

- Madame Job change de ton. Après l'ironie elle devient caustique. Ses paroles sont acerbes et remplies de haine. Elle encourage carrément son mari à maudire Dieu et à mourir.
- Sont-ce des paroles anodines exprimées sous le coup de la colère ? Je ne pense pas. Par ces quelques mots, elle va semer le doute dans la pensée de son mari. Ceci va porter son fruit quelque temps après.
- Sur le moment, Job réagit justement :

Job 2.10 « ¹⁰ *Mais il lui répondit : Tu parles comme une femme insensée ! Quoi ! nous recevrons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal ! En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres.* »

- Job refuse d'écouter les propos blasphématoires de son épouse. Il ne remet pas en question la bonté de Dieu malgré les circonstances injustes et dramatiques qu'il est en train de vivre.
- Il reconnaît la souveraineté de Dieu sur sa vie et n'a pas peur de dire que même le mal qui l'atteint est sous le contrôle de Dieu.
- Dans sa foi, il fait pleinement confiance à son créateur. Impressionnant pour quelqu'un qui n'a pas lu Romains 8.28 !
- Le texte précise que *Job ne pécha point par ses lèvres*. Avait-il commencé à pécher intérieurement ? Dans ses pensées ? A-t-il laissé le doute s'installer ? C'est très probable.
- Mais attention à ne pas tirer de conclusion trop hâtive, car le doute n'est pas un péché. Le péché demeure dans la croyance du doute et non dans le doute lui-même.
- Le doute est une tentation qui se passe au niveau de la pensée. Et nous ne sommes pas impuissants face au doute.
- Les Français sont les champions du doute. On leur a appris à douter dès leur plus jeune âge. A l'école, on nous apprend à avoir un esprit critique. Or, l'esprit critique, c'est l'art de remettre en question les affirmations des autres, c'est en quelque sorte apprendre à douter.
- Le doute a deux issues : soit il permet d'aller plus loin dans la réflexion soit il perturbe et paralyse.

Au début de ma vie chrétienne, je me souviens avoir été assailli par le doute. A force d'entendre les autres me dire que Dieu n'existait pas sinon il n'y aurait pas tous ces malheurs terrestres... il m'arrivait de douter de l'existence de Dieu. Je n'étais pas armé pour répondre à toutes les questions existentielles de la vie. Je me disais : « *Et si tout ça n'était qu'une construction, qu'une vulgaire mascarade ? Peut-être que mes amis ont raison, Dieu n'existe pas !* »

Puis un jour, je suis allé chez un frère plus mature dans la foi et lui ai exposé mon dilemme. Il m'a regardé en me disant : Je vais te donner un tuyau qui m'a été fort utile. Mémoire simplement cette phrase : « **Au lieu de croire en tes doutes et de douter de ta foi, doute de tes doutes et crois en ta foi** ». C'est simple et efficace. A chaque fois qu'un doute franchissait la porte de mon esprit je me disais : *Qui veux-tu croire : le doute ou bien les Ecritures ?*

- ❑ Le doute est une tentation qui frappe souvent à la porte de notre esprit. Nous devons prendre soin d'en examiner le contenu, de mettre les filtres bibliques adéquats (Phil 4.6) et faire le choix de le rejeter lorsqu'il porte atteinte à la foi ou à la personne de Dieu.
- ❑ Le problème surgit lorsque l'on ne prend pas soin d'analyser et de traiter rigoureusement les doutes car, à terme, ils sont destructeurs.
- ❑ C'est ce qui va se passer pour Job. Madame Job a semé une graine de doute, les amis de Job vont en semer beaucoup d'autres à tour de rôle. Notons le beau travail d'équipe dans la chaîne du doute !

3. Culpabilisé par ses amis (2.11 à 32.1)

***Job 2.11-13** «¹¹ Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés et partirent chacun de son pays : Élip haz de Témân, Bildad de Chouah et Tsophar de Naama. Ils se concertèrent pour aller le plaindre et le consoler. ¹² Ayant de loin levé les yeux sur lui, ils ne le reconnurent pas et se mirent à sangloter. Ils déchirèrent leurs manteaux et jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. ¹³ Ils s'assirent avec lui par terre, pendant sept jours et sept nuits, personne ne lui disant une parole, car ils voyaient que sa douleur était fort grande. »*

- ❑ Eliphaz, Bildad et Tsophar commencent bien. Ils apprennent la triste nouvelle qui arrive à leur ami et décident de venir le soutenir.
- ❑ En s'approchant de Job, ils virent un homme si diminué qu'ils ne le reconnurent même pas. Job avait pris un « sacré coup de vieux » !
- ❑ Leur attitude montre un élan de compassion envers leur ami. En déchirant leurs habits et en jetant de la poussière au dessus de leur tête ils manifestent leur tristesse et souhaitent, à leur tour, porter le deuil.
- ❑ Ensuite, ils s'assirent aux côtés de Job pendant 7 jours et 7 nuits sans dire un mot. J'imagine l'ambiance monastique de cette semaine. Ce n'était pas le jour le plus long mais la semaine la plus longue.

PAUSE : 1 minute de silence

- ❑ Une minute de silence nous paraît interminable n'est-ce pas ? Mais imaginez ce que font 10 080 minutes ! Cela doit être interminable.

Cette pratique paraît étrange aux occidentaux habitués au bruit constant. Mais en Afrique, les amis viennent encore s'asseoir aux côtés des personnes endeuillés. Ils restent quelques heures, parfois toute une nuit sans rien dire. Ils sont là, présents, mais n'ouvrent pas la bouche.

- ❑ L'avantage de cette coutume est qu'au moins on ne dit pas de bêtises. ☺ On ne peut pas faire de gaffe ! Les gens sont là pour écouter ceux qui souffrent et non pour leur donner des conseils.
- ❑ Une personne qui souffre a besoin d'extérioriser ce qu'elle ressent. De partager ses émotions avec quelqu'un d'autre.
- ❑ Les amis de Job avaient donc tout à fait leur place dans le processus de deuil que Job était en train de vivre. Jusque là, ils faisaient un sans faute.

- Après une semaine de silence, Job va commencer à s'exprimer.

Job 3.1-4 « ¹ Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. ² Job prit la parole et dit : ³ Périssent le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu ! ⁴ Ce jour ! qu'il soit donc ténèbres, Que Dieu n'en ait pas souci de là-haut, et que la lumière ne brille plus sur lui ! »

- Job maudit le jour de sa naissance. Il souffre intérieurement et extérieurement. Cela ressemble au cri de douleur d'une âme qui tremble d'angoisse. Il n'y a rien d'alarmant car Job maudit le jour de sa naissance et non Dieu !

Qui n'a jamais eu ce réflexe ? Lorsque nous sommes frappés par la maladie ou le deuil, que nous avons mal, nous souhaitons rejoindre Dieu le plus vite possible. On se surprend à dire : « *Viens me chercher Seigneur ! Je préfère être au ciel avec toi que de gémir dans cette carapace.* » (cf. Phil 1.23)

- Job revient à la source. Il dit simplement qu'il aurait mieux valu qu'il ne naisse pas. Pour lui, la vie n'a plus de goût lorsqu'elle est vécue dans une telle souffrance. C'est pourquoi, il ne maudit pas Dieu mais regrette d'être né.
- Cette réaction « normale », humaine dirons-nous, va faire réagir les amis de Job. Nous n'allons pas analyser chaque discours, ce serait trop long. Je vais simplement résumer la nature de leurs propos.
- En fait, Eliphaz, Bildad et Tsophar vont parler tour à tour à Job en essayant de trouver une explication au pourquoi de la souffrance.
- En résumé, ils défendent une théologie très simple en entretenant une vision déterministe et très mécaniste des choses : **Dieu est juste et, par conséquent, les justes sont récompensés et les méchants punis.**
- Ils insistent surtout sur la deuxième conséquence, pour souligner qu'un malheur n'arrive pas sans cause mais représente un châtement pour celui qui souffre. Pour eux, **la souffrance est TOUJOURS le fruit du péché.**
- Au début du dialogue, les amis sont relativement modérés et cherchent à encourager Job. Ils soulignent que le méchant est puni, que nulle créature n'est pure et suggèrent ainsi indirectement que la souffrance de Job est liée à sa conduite.
- Ils le tiennent néanmoins pour un homme de grande valeur morale. Il a donc dû commettre une faute, mais il suffit qu'il la reconnaisse, revienne à Dieu et implore son pardon pour que celui-ci lui rende prospérité et bien-être.
- Face à Job qui proteste et persiste à clamer son innocence et voit sa souffrance comme une injustice, le ton va monter.
- Blessés dans leur amour propre par le fait que Job ne leur donne pas raison et mette en doute leur sagesse, ils vont durcir leur propos. Ils vont préférer des paroles dures, dénuées de compassion, et devenir insensibles à la souffrance de Job.

- Ce qui au départ ressemblait à de la compassion s'est peu à peu transformé en accusation. Les amis de Job sont devenus de véritables bourreaux, culpabilisant Job à l'extrême en essayant de lui faire avouer un péché qu'il n'avait pas commis.
- La situation est grave. Un homme souffre physiquement et moralement. Au lieu de l'aider à se relever ses amis l'enfoncent davantage. Pourquoi ? Je vois plusieurs raisons qui pourraient expliquer leur attitude :

Les raisons d'une telle attitude

1. Leur ignorance du plan de Dieu

- Nous sommes des privilégiés car ni Job ni ses quatre amis (Elihou interviendra plus tard) n'avaient lu le premier chapitre.
- Nous sommes dans une position confortable lorsque nous lisons l'ensemble du livre de Job parce que nous connaissons l'enjeu spirituel et le mobile de la souffrance.
- Tout au long du livre, les amis de Job jouent le rôle de détectives en cherchant des indices pour donner une explication à la souffrance.

Un peu comme dans la série policière « Columbo ». Le film commence toujours par montrer le crime. On connaît tout de suite le mobile. Le lieutenant Columbo est chargé de récolter des informations pour donner une explication logique et trouver le coupable.

- Or les amis de Job ont manqué le début du film. De ce fait, ils ignorent complètement l'enjeu spirituel et l'on peut comprendre que dans une telle situation, on se pose des questions.

APPLICATION : Lorsque nous sommes confrontés à des situations difficiles (décès, catastrophes, etc.), évitons de faire comme les amis de Job en tenant des propos durs et non nuancés alors que nous ignorons le plan de Dieu. Lorsqu'un avion s'écrase sur une tour ce n'est pas forcément un jugement de Dieu. C'est peut-être simplement l'œuvre de quelques fanatiques religieux.

- La deuxième raison qui pourrait expliquer leur attitude serait :

2. Leur crainte de subir le même sort

- La réaction si sévère des amis de Job peut s'expliquer par la peur. En effet, si Job a raison cela signifie qu'ils peuvent se retrouver dans la même situation sans avoir commis d'injustice !
- A la vue des souffrances que Job endure sous leurs yeux, cette pensée leur est insupportable, intolérable. Ils ne peuvent pas concevoir que Dieu permette à ses enfants de souffrir à ce point sans raison.
- Le malaise que nous ressentons face à ceux qui souffrent sans raison révèle notre peur de subir le même sort. Un commentateur dit :

« L'expérience de Job représentait une menace pour ses amis : Son expérience remettait en question la validité de leur théologie bien ficelée... ils devinaient que ce qui arrivait à Job pourrait aussi les frapper ! Ils ne

s'intéressaient pas vraiment à Job comme à un être plongé dans la souffrance. Job représentait avant tout pour eux un problème dont ils devaient se débarrasser et non pas une personne qu'il fallait encourager ».²

- La vie et la ténacité de Job dans cette épreuve étaient une véritable menace pour les amis de Job. Au lieu de se remettre en question et d'apporter un peu de nuance à leur théologie inapplicable, ils ont plongé Job dans une culpabilité malsaine et imméritée.
- Cela ne vous rappelle-t-il pas les anecdotes de Ronald Dunn ? Cette philosophie est toujours d'actualité. Pourtant, le NT nous présente plusieurs passages qui chassent le fantôme de la souffrance.

1 Co 10.13 « *Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir* »

- Vous connaissez tous ce passage. Ici, Dieu promet que nous ne serons pas éprouvés au delà de nos forces. Mais qu'au travers de l'épreuve/tentation il nous donnera le moyen d'en sortir.
- J'ai volontairement occulté la fin du verset qui dit : ***pour que vous puissiez la supporter.***
- A nos yeux, sortir d'une épreuve, c'est en sortir. Mais pour Dieu, en sortir c'est parvenir à la supporter. Nous sortons de l'épreuve en ce sens qu'elle ne nous tient plus prisonnier, nous n'en sommes plus esclave. En sortir n'implique donc pas forcément de ne plus ressentir sa douleur et son fardeau.
- Nous avons également ce passage en 2 Co 12 où Paul supplie 3 fois Dieu de lui ôter une écharde de la chair. Et Dieu lui répond : « ***Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.*** »
- Paul a dû supporter toute sa vie cette « écharde » qui était probablement une maladie douloureuse et handicapante (Gal 4.13-15) parce que la puissance de Dieu était plus manifeste avec que sans.
- En fait, la faiblesse, la maladie, la douleur, la souffrance en général, sont des outils que Dieu utilise pour notre bien et notre sanctification. Charles Spurgeon a dit :
« J'ose prétendre que **le plus grand de tous les dons que Dieu peut nous faire est la santé, à l'exception de la maladie.** La maladie a souvent été d'une plus grande utilité aux saints de Dieu que la santé. »
- La troisième raison qui pourrait expliquer leur attitude serait :

3. Leur mauvaise conception de la souffrance

Erreur N°1 : La souffrance est forcément le fruit du péché

- L'accusation principale des amis de Job est basée sur ce concept. Or depuis le début, Job clame son innocence morale.

² Ronald Dunn, p. 109

- Au début du livre, nous le voyons offrir des sacrifices pour ses propres enfants (Job 1.5). Or si Job était si soucieux du péché de ses enfants, nul doute qu'il prenait très au sérieux son propre péché.
- De plus, Job n'a jamais affirmé incarner la perfection, mais l'irréprochabilité. En ce sens que personne ne pouvait le prendre en défaut car il confessait régulièrement ses péchés à Dieu. Il était propre aux yeux de Dieu.
- En tant que lecteur, nous savons que Job n'avait rien à se reprocher parce que c'est Dieu lui-même qui l'affirme : « *Job est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal.* » (1.8).
- Job ne voyait donc pas ce qui pouvait lui être reproché moralement. Il s'est appuyé sur des faits et sur l'expérience pour montrer que la thèse déterministe de ses amis n'était que partiellement vraie et qu'elle se heurtait à bons nombres d'exceptions.
- Par exemple, Job leur a fait constater qu'il y avait des justes qui souffraient et des méchants qui prospéraient. Les amis de Job ne pouvaient rien dire car ils voyaient les impies prospérer autour d'eux.
- Au premier abord, la théologie de Job nous paraît donc plus réaliste que celle de ses amis. Il avait raison de dire que la souffrance n'est pas toujours le fruit du péché, il en était la preuve vivante.
- En revanche, ses conclusions le conduisent à mettre en cause la justice et la bonté de Dieu. Et là, nous devons dénoncer l'hérésie.

Erreur N°2 : La souffrance est toujours une punition

- A force de chercher à savoir pourquoi il souffre sans en comprendre la raison, Job finit par croire que Dieu le punit pour des fautes qu'il n'a pas commises.
- Mais peut-on blâmer Job pour autant ? N'oublions pas qu'il ne possédait pas le NT et probablement seulement des bribes de l'AT.
- En fait, le livre de Job est une des toutes premières réflexions philosophiques au sujet de la souffrance injustifiée. On peut comprendre les difficultés de Job et ses amis car la philosophie prédominante de l'AT était assez proche de ce qu'ils disaient.
- Dans l'Ancienne Alliance, la maladie et la pauvreté étaient très souvent associées au péché (Lév 26 ; Dt 27-30). On enseignait que l'homme récolte ce qu'il sème (Ps 34.11-22).
- Par conséquent, les bénédictions physiques et matérielles étaient comprises comme des signes de la faveur divine.
- La théologie de l'AT peut se résumer ainsi : **une personne en règle avec Dieu est riche et en bonne santé, tandis qu'une personne en défaut est malade et pauvre.**
- Le livre de Job présente une exception à cette règle. C'est une anticipation du régime de la Nouvelle Alliance où la souffrance sera vue comme un outil pédagogique (cf. Hébr 12) et non seulement comme une punition.
- Un commentateur explique très bien le changement de régime entre l'ancienne et la nouvelle alliance :

Dieu a promis la guérison et la prospérité à Israël, mais il n'a jamais adressé ces promesses à l'Eglise du NT... Ils étaient dans l'enfance de leur état de peuple. Comme tous les enfants, ils devaient apprendre avant tout à travers des récompenses et des punitions... mais il vient un temps où les enfants doivent apprendre à obéir, non parce que l'obéissance leur est profitable, mais parce qu'elle est juste. Ils doivent obéir par contrainte intérieure, par amour et non par obligation extérieure et par crainte... Aujourd'hui, ceux qui pressent les croyants dans la souffrance à « avoir plus de foi » ou à se « mettre en ordre avec Dieu » s'accordent avec Satan et les amis de Job. Ils nous demandent de régresser vers l'enfance plutôt que d'avancer dans la maturité. L'Évangile de la santé et de la prospérité, et ses excédents de bagage comme les « mauvais sorts » renvoient les croyants vers l'ancienne alliance et l'incertitude de l'immaturation.³

Erreur N°3 : La maladie est toujours délivrée par le diable

- L'action du diable est de loin l'explication favorite avancée pour la maladie et l'une des plus souvent adoptées par ceux qui croient que la souffrance ne peut pas s'inscrire dans la volonté divine.
- Pour eux, la maladie est toujours provoquée par le péché et délivrée à l'homme par Satan. Par conséquent, si la maladie provient du diable elle est forcément contraire à la volonté de Dieu. Conclusion ? **La volonté de Dieu implique la guérison et par extension la prospérité.**
- **Est-ce juste ? NON.** Le livre de Job montre que le diable agit dans la sphère limitée que Dieu lui a octroyée. Le diable ne peut aller au delà de ce que Dieu lui a commandé.
- En fait, Dieu utilise Satan (ou le mal) pour accomplir ses desseins rédempteurs. Au travers du livre de Job, nous constatons déjà que Dieu reste souverain même dans ce domaine.
- Alors d'où vient la maladie ? Où trouve-t-elle sa source ? Ronald Dunn en cite quatre : ⁴

1. Dieu

- Paradoxalement, Dieu est souvent à l'origine de la maladie. En Exode 15.26, Dieu adresse une promesse à son peuple. S'il obéit à ses commandements, il promet : « *Je ne t'infligerai aucune des **maladies que j'ai infligées aux égyptiens*** ».
- En deutéronome 28.58-59, nous lisons également : « *Si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique toutes les paroles de cette loi, écrites dans ce livre, si tu ne crains pas ce nom glorieux et redoutable, l'Éternel, ton Dieu, l'Éternel **te frappera miraculeusement, toi et ta descendance, par de grandes plaies persistantes, par des **maladies graves et persistantes.***** »

³ Ronald Dunn, p. 112

⁴ Ronald Dunn, p. 46-48

- Dans ces 2 passages, et il y en a beaucoup d'autres, il est évident que c'est Dieu qui est l'auteur de la maladie et non le diable.

2. Satan

- En Luc 13.11, Jésus guérit une femme « *rendue infirme par un esprit depuis 18 ans* ». Au verset 16 Jésus dit : « *Et cette femme, qui est une fille d'Abraham et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'aurait pas fallu la détacher de ce lien le jour du sabbat ?* »
- Satan peut aussi infliger une maladie mais nous ne devons pas conclure que la moindre de nos afflictions est l'œuvre d'un démon.
- En Mat 4.24, l'évangéliste prend le soin de distinguer la possession démoniaque de la maladie : « *On lui amenait tous ceux qui souffraient de **maladies** et de douleurs diverses, des **démoniaques**, des **lunatiques**, des **paralytiques**, et il les guérit.* »

3. Notre style de vie

- Notre corps est constitué de telle manière que si nous négligeons de façon évidente les lois de la santé, il réagira par la maladie.
- Si vous fumez 4 paquets de cigarettes par jour pendant vingt ans et que vous finissez par développer le cancer du poumon, vous ne pouvez blâmer ni Dieu, ni Satan, ni l'industrie du tabac. Vous vous l'êtes infligé tout seul.
- De même, un alcoolique ne peut blâmer Dieu pour le mauvais état de son foie. Paul Tournier, médecin chrétien, écrit :
 - « La plupart des maladies ne tombent pas du ciel, comme on le pense généralement. Le terrain est préparé pendant des années, par un régime inadéquat, l'énervernement, le surmenage et les conflits moraux, usant lentement la vitalité du sujet. »
- Notre style de vie est souvent en cause dans la maladie, alors prenons garde de ne pas voir le diable derrière chaque petit incident de la vie.

4. Notre humanité

- Un processus naturel de dégénérescence est en marche en ce moment même dans notre corps. Regardons la réalité en face, la maladie va de pair avec le terrain.
- Le fait d'être chrétien ne nous immunise pas contre les faiblesses de la chair. Nous restons membres de la condition humaine et « *notre homme extérieur se détruit* » (2 Co 4.16).
- Nous ne devrions pas supposer l'existence d'une grande explication mystérieuse et surnaturelle pour tout ce qui se produit dans notre vie.
- L'écrivain et journaliste chrétien, Phillip Yancey dit :
 - « Les lois naturelles qui régissent cette planète sont en générale de bonnes lois qui s'inscrivent dans le dessein de Dieu pour l'homme et la femme. Le fait de devenir chrétien ne nous équipe pas d'une combinaison spatiale stérile, qui nous protège hermétiquement des dangers de la terre. »

4. Leur méconnaissance des bienfaits de la souffrance

- Cette semaine, j'ai pris le temps de discuter avec des amis chrétiens solides dans la foi, que l'on peut considérer comme souffrant de maux importants.
- Pas une seule de ces personnes n'a exprimé de colère à l'égard de Dieu ou de sa maladie. Chose étrange, elles étaient reconnaissantes.
- Elles ont reconnu unanimement que c'était au cœur de la maladie qu'elles avaient découvert la personne de Dieu, expérimenté sa paix bienfaisante et sa présence rassurante.
- Je terminerai par cette histoire vécue par Robert et Michelle, un couple tout fraîchement marié qui a été confronté au cancer (p 29)